

# Les journées d'échanges de l'éducation à l'environnement

ACTES DE LA JOURNÉE

2025

18 novembre



**Éducation à l'Environnement  
& à la Transition Écologique  
et quartiers prioritaires :**  
comment adapter nos postures  
pour avoir une légitimité

Carré des Services  
Saint-Herblain (44)

Organisée par



Journées coordonnées par

Réalisées grâce au soutien de

**GRAINE Pays de la Loire**

23 rue des Renards 44300 Nantes 0240948351  
contact@graine-pdl.org | www.graine-pdl.org

@graine\_pdl video.graine-pdl.org



	<b>Contexte &amp; thématique de la journée</b>	<b>3</b>
	<b>Programme de la journée</b>	<b>4</b>
	<b>Introduction de la journée</b>	<b>5</b>
	<b>Conférence</b>	<b>6</b>
	<b>Ateliers d'échanges</b>	<b>16</b>
	<b>Bilan &amp; Conclusion</b>	<b>23</b>
	<b>Retour en images</b>	<b>24</b>
	<b>Annexes</b>	<b>25</b>

---

## Rédactrices

Marine Chauvin | CLCV 44

Sarah Rabjeau | GRAINE Pays de la Loire





## Contexte & thématique de la journée

### Les journées d'échanges du GRAINE Pays de la Loire

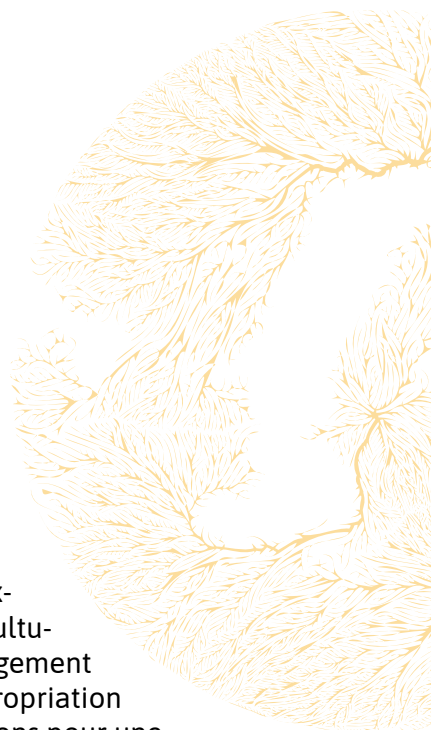
Afin de faire avancer les actions pédagogiques sur des thèmes particuliers et de favoriser les échanges entre acteurs de l'éducation à l'environnement et à la transition écologique, le GRAINE Pays de la Loire organise, chaque année depuis 2010, des journées d'échanges thématiques (biodiversité, déchets, manifestation éco-responsable, eau et littoral, ...).

Chacune de ces journées propose aux participant·es de croiser les regards entre professionnel·les de l'éducation à l'environnement et acteur·trices concerné·es directement par la thématique abordée. Après un bref état des lieux de la déclinaison de la thématique sur la région, de la réglementation ou des pratiques selon le sujet abordé, les participant·es sont invité·es à des ateliers d'échanges pratiques où la participation de chacun·e est mise à l'honneur. Les objectifs de ces événements :

- permettre des échanges pédagogiques et thématiques
- mettre en valeur des actions concrètes réalisées sur le territoire régional
- mutualiser sur ces thèmes, voire faire émerger des actions collectives

### Une journée consacrée à l'EETE dans les quartiers prioritaires

154 500 personnes dans les Pays de la Loire, soit 4 % de la population, vivent dans l'un des 48 quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV). C'est pourquoi, dans ce contexte, l'Éducation à l'Environnement et à la Transition Écologique (EETE) est un enjeu essentiel afin de construire un avenir plus durable pour toutes les personnes qui vivent dans ces quartiers. L'objectif est d'entendre la parole des personnes ou des structures concernées qui agissent auprès des habitant·es et d'explorer l'adaptation des pratiques d'animation aux réalités socio-économiques et culturelles des quartiers. Nous avons réfléchi ensemble aux moyens de renforcer l'engagement local, de concilier enjeux sociaux et environnementaux et de promouvoir la réappropriation des territoires face aux défis climatiques. Une occasion de co-construire des solutions pour une transition écologique juste, solidaire et adaptée à toutes et à tous.





## Programme de la journée

**9H00 | Accueil des participant·es**

**9H30 | Mot d'accueil et introduction de la journée**

Par la CLCV 44 et les CEMEA

**10h00 - 11h30 | Conférence « Pourquoi l'écologie ne concernerait que les quartiers populaires ? »**

Par Johanna DAGORN (sociologue, chercheuse associée au Laboratoire Cultures, Éducation, Société (LACES) de l'Université de Bordeaux)

**11h35 - 11h50 | Mur d'expression - pause**

**11h55 - 12h10 | Conférence « Inégalités des quartiers prioritaires face aux changements climatiques : outil Adapt'canicule »** Frédéric FRENARD (RésO Villes)

**12h15 - 12h30 | Conférence « Accompagner les initiatives des habitants des quartiers prioritaires, retours d'expérience et pistes d'action issus de 2 projets menés à la Roche-sur-Yon »**

Loïc SICALLAC (Ligue de l'enseignement)

**12h30 - 14h00 | Pause déjeuner**

**14h00 - 16h00 | Atelier d'échanges de pratique** (deux ateliers de 50mn au choix)

- Atelier « Animer dehors : réfléchissons ensemble aux freins et leviers d'une continuité éducative à partir de témoignages d'animations dehors sur les quartiers Ouest de St Nazaire » - (CEMEA)
- Atelier « Démarche d'aller-vers et découverte de jeux sur la précarité énergétique « auto-diag, simulateur... » » - Florence Grollier (La CIME)
- Atelier « Le B.A.-BA de l'injustice climatique » - Noor Chayet (Ghett'up)
- Atelier « Découverte de la Sécurité Sociale de l'Alimentation (SSA) - **Annulation**

**16h00 - 16h30 | Restitution et bilan de la journée**





# Introduction de la journée

## Ouverture de la journée

Par Manon Cherel (CEMEA)

Bienvenue à la 2ème journée d'échanges régionale 2025 coordonnée par le GRAINE : EETE et quartiers prioritaires, comment adapter nos postures pour avoir une légitimité ?

En Pays de la Loire, 154 500 personnes vivent en QPV (Quartier de Vie prioritaire), soit 4% de la population, réparties dans 48 quartiers. En France métropolitaine, les quartiers populaires sont en première ligne de la crise écologique et de l'accélération du dérèglement climatique.

Il y a une corrélation entre les conséquences de la crise écologique et les quartiers populaires : îlots de chaleur, passoires thermiques, qualité de l'air intérieur et extérieur tout comme les inégalités sociales, raciales et de genre.

En revanche, si l'on réfléchit aux causes de la crise écologique, si l'on interroge les modes de production qui mènent à ce dérèglement: le lien est moins évident. La responsabilité des habitant·es des QPV semble très relative !

On note aussi une sous-représentation des habitant·es des quartiers prioritaires dans les sphères des politiques publiques ainsi qu'un manque de reconnaissance et de valorisation de la parole de ces habitant·es.

Alors en tant que réseau d'éducateur·rices à l'environnement et à la transition écologique, on doit être amené·e à se poser une double question pour parler de justice climatique :

- Que se passe-t-il concrètement dans les QPV du point de vue de la transition écologique? Qu'ont à dire leurs habitant·es à ce propos? Comment peut on les écouter en considérant les biais classistes et racistes que l'on peut avoir?
- Quelle place pour l'EE dans le soutien à la réappropriation des territoires face aux enjeux ?

Cette journée est donc l'occasion de commencer à répondre à ces questions.

Avec quelles lunettes je regarde le monde? Quels pas de côté pour adapter nos postures et nos pratiques? Comment faire corrélés les réalités sociales et culturelles des habitant·es des quartiers populaires et nos propositions d'animation ?

Cette journée d'échanges est la 2ème d'un cycle de 3, pensées en lien avec les actualités de l'EETE et en concertation avec les adhérent·es et partenaires du réseau. Elles répondent à 3 objectifs :

- permettre des échanges péda et thématiques
- mettre en valeur des actions concrètes réalisées en région
- mutualiser et pourquoi pas créer des actions collectives

Voir les autres journées thématiques de l'année. Et lien mois de l'ESS.

Nous tenons à remercier pour l'existence de ces journées:

- les partenaires financiers: le Conseil Régional, la DREAL, le Conseil Départemental, l'Agence de l'Eau Loire Bretagne, l'Agence Régionale de Santé
- le Carré des services de St Herblain pour l'accueil et la CLCV 44 pour l'organisation, son équipe et notamment Marine Chevance
- le GRAINE PDLL à l'origine de la journée et l'équipe salariée mobilisée pour coordonner l'événement
- les intervenant·es nombreux·ses qui viennent alimenter les réflexions et les échanges

Nous vous souhaitons une excellente journée d'échanges.



## Conférence : « Pourquoi l'écologie ne concernerait-elle que les quartiers populaires ? »

Par Johanna DAGORN (LACES de l'Université de Bordeaux)

Johanna Dagorn commence par évoquer la manière dont certaines pratiques de consommation, notamment l'usage de plastique, sont stigmatisées. Selon elle, il est pourtant beaucoup plus simple, lorsqu'on appartient à des catégories socio-professionnelles favorisées, de réduire sa consommation de plastique. Par exemple, acheter chez des artisans locaux peut coûter bien plus cher que d'aller dans des enseignes comme Action. Elle rappelle ainsi que plus les moyens financiers sont limités, plus les possibilités concrètes de choix se restreignent.

[Voir la présentation](#)

Elle illustre son propos avec l'exemple des « dames de cantine ». Ces professionnelles, peu payées et exerçant dans des conditions de travail difficiles (notamment avec une forte nuisance sonore), utilisent beaucoup de matériel en plastique. Ce choix permet de réduire certaines contraintes : lourdeur du matériel, bruit, fatigue... Ce contexte entraîne un dilemme moral entre les impératifs écologiques et la santé des enfants, mais aussi entre ces impératifs et les conditions de travail déjà très précaires de ces personnes.

La sociologue souligne ensuite que certains publics, souvent peu ou pas stigmatisés, ont pourtant un bilan carbone très élevé. Elle évoque par exemple des clientèles internationales voyageant fréquemment en avion car ayant acheté des villas de luxe, avec des allers-retours réguliers entre Hong-Kong et Paris par exemple. Les clubs de golf, rarement mentionnés dans le débat public, sont également très consommateurs d'eau et fortement chargés en pesticides. Les golfeurs et golfeuses portent d'ailleurs des gants afin d'éviter le contact direct avec ces produits lorsqu'ils-elles ramassent les balles.

Une enquête menée à Rennes Métropole auprès de 272 jeunes de moins de 25 ans (sur 1 573 sollicités entre février et juin 2024) portait sur le sentiment de discrimination. Johanna Dagorn explique que les émotions naissant de ces discriminations ne disparaissent pas : elles « repartent » dans la nature. L'étude met en évidence que lorsque les jeunes ressentent de la culpabilité ou de la honte, ces émotions s'internalisent et se somatisent : on parle alors de violences endogènes, phénomène observé plutôt chez les filles. À l'inverse, les émotions de colère ou de mépris mènent plutôt vers des violences exogènes, davantage identifiées chez les garçons.

Les principales causes de discrimination en 2024 sont l'apparence physique, l'âge (surtout dans l'accès aux stages, principalement pour les garçons des quartiers prioritaires), la péjoration territoriale (exemple : refuser un CV uniquement en raison de l'adresse du jeune), la stigmatisation liée à la localisation et le racisme. Johanna Dagorn note que la parole s'est libérée sur le sexisme, notamment grâce au mouvement #MeToo. Les personnes concernées ont eu la parole et ont pu s'exprimer. En revanche, concernant le racisme, la parole s'est également libérée à propos du racisme, mais pas par les personnes concernées elles-mêmes. Au contraire, les maux du racisme ont été représentés comme dus aux personnes concernées.

Face aux discriminations, l'enquête met en lumière une quasi non-intervention







## Conférence : « Pourquoi l'écologie ne concernerait-elle que les quartiers populaires ? »

Par Johanna DAGORN (LACES de l'Université de Bordeaux)



Face aux discriminations, l'enquête met en lumière une quasi non-intervention des témoins. Les raisons sont nombreuses : la peur, la sidération, l'attentisme (attendre qu'un autre témoin intervienne), la méconnaissance de ce qu'il faudrait faire. Comme elle le dit « quand on galère déjà, on se mêle pas de la galère des autres ». Johanna Dagorn revient sur un exemple qui montre à nouveau une réalité différente et un dilemme moral. S'agissant du dispositif « stop pub », certaines femmes expliquent qu'elles gardent les prospectus car ils contiennent des coupons de réduction leur permettant d'acheter des produits autrement inaccessibles.

Dans l'enquête, un quart seulement des jeunes déclarent n'avoir jamais vécu de discrimination. Ils rapportent également un nombre accru d'agressions sexuelles et, plus largement, de violences exogènes. Les principaux espaces de discrimination sont la rue en premier lieu, puis les transports. Plus de 60 % des jeunes ressentent toujours des discriminations aujourd'hui.

L'enquête montre que les jeunes en parlent davantage à leurs proches que les autres catégories de personnes.

Johanna Dagorn insiste sur la défiance importante envers les institutions, une défiance qui se transmet ensuite aux enfants : « si l'on souhaite avoir des enfants, car nous avons aussi le droit de ne pas en vouloir », précise-t-elle.

Elle mentionne que le diaporama de son intervention sera transmis et que cette recherche, menée dans le cadre public, est accessible.

### Echanges avec les participant·es



*Pourrait-on avoir des précisions sur les discriminations liées à l'écologie ?*

*Jadranka Hegic (Petits Débrouillards Grand Ouest)*

Johanna Dagorn répond qu'elle n'a pas spécifiquement travaillé ce sujet et qu'elle dispose de peu d'éléments.

*Si les consommations les plus polluantes (villas, avions) sont celles dont on parle peu, alors l'écologie ne concernerait pas particulièrement les quartiers prioritaires ?*

*Julie Gayet (Association Coquelicots et Papillon)*

Johanna Dagorn confirme, mais ajoute que les médias comme CNews contribuent à renforcer l'idée inverse, en présentant les quartiers comme ayant de « mauvaises pratiques », en matière d'écologie ou de délinquance. Les populations y subissent donc une stigmatisation forte. Elle évoque aussi la nécessité de travailler la question de la surconsommation en l'articulant à celle de la « sursocialisation ».



## Conférence : « Pourquoi l'écologie ne concernerait-elle que les quartiers populaires ? »

Par Johanna DAGORN (LACES de l'Université de Bordeaux)



### Echanges avec les participant·es

*La forte densité des QPV ne rend-elle pas difficile la réduction et la valorisation des déchets ? Le COVID l'a démontré.*

*Bénévole (CLCV 44)*

Johanna Dagorn répond qu'elle travaille à une échelle macro de l'écologie, mais mentionne un travail mené avec Corinne Luxembourg (architecte, spécialiste de géographie urbaine). À Gennevilliers, où la densité est très forte, les effets des pratiques sur les climats restent moindres en comparaison avec les pratiques chez les cadres supérieurs (par exemple avoir un composteur). Selon elle, parler d'écologie dans les QPV nécessite de prendre en compte l'ensemble des éléments évoqués.

Elle ajoute un point sur la métropolisation : ses effets touchent particulièrement les ouvriers et ouvrières et les personnes les plus modestes. Avec un salaire de 1 600 euros nets et des horaires contraignants, il est impossible de vivre au centre des grandes villes et dans les quartiers gentrifiés. Ces personnes doivent donc souvent vivre loin et effectuer de longs trajets, par exemple 35 minutes de voiture quotidiennement.

*Les habitats denses n'ont-ils pourtant pas un bilan carbone plus faible que les logements spacieux des cadres supérieurs ?*

*Bénévole (CLCV 44)*

Johanna Dagorn note l'existence d'analogies entre QPV et zones péri-rurales : elles rencontrent parfois des problématiques similaires.

*Quelles pistes d'action pour travailler l'écologie dans les QPV ?*

*Marjorie Nicol (Promotion Santé Pays de la Loire)*

Johanna Dagorn explique qu'il faut partir d'abord des habitant·es eux-mêmes en les questionnant : « pour vous, l'écologie, c'est quoi ? Qu'est-ce qui est prioritaire pour vous ? ». Elle souligne que les projets descendants ne sont plus désirés. Les habitant·es souhaitent être accompagné·es dans la formulation et la mise en œuvre de leurs propres idées. Il faut aussi travailler l'impact des médias et permettre aux habitant·es de regagner de la place dans la manière dont on parle des quartiers.

*Peut-on entrer par l'économie (prix de l'eau, du kWh) pour parler écologie ?*

*Gaël KASPRZAK (CFPPA Lycée Nature)*

Johanna Dagorn trouve cette entrée pertinente à condition de laisser les personnes concernées proposer des solutions elles-mêmes. Elle rappelle l'importance de distinguer l'objet (économie) de l'objectif (écologie).



## Conférence : « Pourquoi l'écologie ne concernerait-elle que les quartiers populaires ? »

Par Johanna DAGORN (LACES de l'Université de Bordeaux)

### Echanges avec les participant·es

*L'écologie et l'économie sont étroitement liées lorsqu'on les analyse via le prisme du capitalisme. Slogan cité : « L'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage ». Le réemploi est à la fois économique et militant.*

*Julie Gayet (Association Coquelicots et Papillon)*

Johanna Dagorn conclut que lorsqu'on est dans la galère du quotidien, il est difficile d'avoir une vision collective immédiate. L'entrée financière peut être utile, mais nécessite une vigilance pour éviter la stigmatisation.

Elle note enfin que les jeunes expriment beaucoup de « sostalgie » : la peur de l'avenir, qui peut se traduire somatiquement en dépressions importantes.

### Mur d'expression Bateau pirate

Animée par la CLCV 44

Le bateau pirate, qui nous évoque le livre de Fatima Ouassak «Pour une écologie pirate», est un exercice/jeu qui permet de faire le point sur un projet en cours, une problématique identifiée ou le fonctionnement d'un groupe. L'île représente sous une forme imagée les objectifs à atteindre, le vent et les voiles représentent les aides et les leviers, les requins représentent les freins, les risques potentielles. Le but est que les personnes posent des post-it sur cette image.







## Conférence : « Inégalités des quartiers prioritaires face aux changements climatiques : outil Adapt'Canicule »

Frédéric FRENARD (RésOvilles)

### Présentation de RésO Villes

Frédéric Frenard (RésO Villes) rappelle la mission de RésO Villes : mettre en réseau les professionnel·les, accompagner la montée en compétences sur les sujets liés aux quartiers, et favoriser une culture commune autour de la santé, de l'éducation, de l'entrepreneuriat, de l'écocitoyenneté. L'enjeu est de raccrocher les quartiers au droit commun et de comprendre ce qui freine l'accès des habitant·es aux politiques publiques.

La question des transitions a émergé avant le COVID mais restait peu explorée. La crise a révélé qu'il s'agissait d'un enjeu structurant. Un premier travail a porté sur la vulnérabilité des habitant·es face au COVID, puis a conduit à structurer un cycle autour des transitions.

En 2022, le programme "Labo Quartiers en Transitions" est lancé, en lien avec des collectivités. L'entrée principale choisie est l'adaptation au changement climatique. Les villes concernées sont La Roche-sur-Yon, Saint-Nazaire, Quimper et Angers. L'objectif est ensuite d'accompagner les contrats de ville sur l'axe Transition.



[Voir la présentation](#)

Un quartier prioritaire est défini nationalement comme comptant au moins 1 000 habitants sous le seuil de pauvreté. Frédéric Frenard (RésO Villes) rappelle que la réalité dépasse ce périmètre officiel : beaucoup d'autres quartiers sont concernés et en difficulté.

Les inégalités identifiées sont multiples : économiques (revenu médian à 1 200 €), écologiques (exposition aux nuisances), environnementales (accès limité à des espaces de qualité), sanitaires (présence accrue de populations à risque), de genre (les femmes étant les plus touchées), de contribution (les QPV émettent le moins mais subissent le plus), et de traitement (faible accès à l'information et à la participation).

Les discriminations environnementales existent également, comme l'accusation de surconsommation d'eau en période de sécheresse dans certains quartiers du sud.

Les aléas climatiques augmentent le coût de la vie, renforçant la vulnérabilité. La question de la souveraineté alimentaire est posée comme un enjeu clé.

Frédéric insiste sur la nécessité de comprendre les pratiques réelles des habitant·es et les solidarités informelles, en s'appuyant notamment sur des travaux comme ceux d'ATD Quart Monde.

### Présentation de l'Outil Adapt'Canicules

L'outil croise données climatiques et sociales pour sensibiliser les professionnel·les. Il couvre 130 agglomérations, avec 10 indicateurs, un espace ressource, et est gratuit et open source.

Les indicateurs portent à la fois sur le risque canicule et l'accès aux ressources (parcs, zones vertes/bleues à moins de 300 m). Les vulnérabilités intègrent notamment la pauvreté, les familles monoparentales, les personnes âgées.

Les résultats montrent que 42 % des secteurs QPV sont très exposés aux canicules. Dans les 25 secteurs les plus chauds, le niveau de pauvreté atteint 4 %. Plus on est pauvre, plus on est affecté.



## Conférence : « Inégalités des quartiers prioritaires face aux changements climatiques : outil Adapt'Canicule »

Frédéric FRENARD (RésOvilles)



L'outil permet de dialoguer entre professionnel·les, de repérer les réalités locales et de définir des typologies de secteurs pour orienter les solutions.

Les enseignements tirés sont :

- une approche renouvelée, orientée sur les populations :
  - comprendre et prendre mieux en compte et mieux valoriser la complexité sociale
  - sortir des préjugés institutionnels
  - associer les citoyen·nes
- renforcer les capacités des acteur·ices :
  - croiser données climatiques et socio-économiques
  - croiser les référentiels des métiers : faire converger et créer du réseau sur le sujet
- aligner les politiques publiques
  - mobiliser des financements : mesures nationales, locales et par des bailleurs



### Échanges avec les participant·es

*Je trouve l'outil intéressant. Existe-t-il un territoire qui obtient une "bonne note" avec l'outil ?*  
Loïc Sicallac (Ligue de l'enseignement de Vendée)

Pas d'exemple direct, mais une personne du public précise que la Ville de Saint-Nazaire apparaît « très rouge ». Cela s'explique moins par le manque d'espaces verts que par la vulnérabilité des personnes, qui influence fortement les résultats.

Floenn (Ville de Saint-Nazaire) précise que la Ville de Saint-Nazaire apparaît très très rouge. Dans l'hyper-proximité, il existe un certain nombre d'espaces verts. C'est donc plutôt la vulnérabilité des personnes qui entre en compte.

*Les moyennes proposées par l'outil ne risquent-elles pas de masquer des réalités très différentes ?*  
Gaël KASPRZAK (CFPPA Lycée Nature)

L'outil est plutôt proposé comme un pré-diagnostic qui est à creuser par les professionnel·les en lien avec les usager·ères. S'il y a des aménagements à prévoir, il s'agit de bien se renseigner sur les usages.

Jadranka Hegic (Les Petits Débrouillards Grand Ouest) remarque que l'outil ne repose pas sur une réflexion sur « éduquer les habitant·es » pour transformer leurs pratiques pour avoir une meilleure pratique environnementale. Au contraire, l'outil est intéressant car il se concentre plutôt sur les situations et environnements subis, vécus et comment trouver des solutions pour ces populations.

Frédéric Frenard (RésO Villes) partage le souhait d'enrichir l'outil avec des bases d'expériences sous formes de fiches pratiques sur le travail sur l'aménagement, sur le aller-vers, sur travail sur la solidarité dans les périodes de canicules.



## Conférence : « Inégalités des quartiers prioritaires face aux changements climatiques : outil Adapt'Canicule »

Frédéric FRENARD (RésOvilles)

### *L'outil vise-t-il à "éduquer les habitant·es" pour modifier leurs pratiques ?*

L'outil ne repose pas sur une logique d'éducation des habitants : il s'intéresse plutôt aux situations subies, aux environnements vécus et à la manière de trouver des solutions adaptées. Frédéric ajoute vouloir enrichir l'outil avec des retours d'expériences : fiches pratiques sur l'aménagement, l'aller-vers, la solidarité en cas de canicule.

### *L'outil pourra-t-il intégrer des expériences et paroles d'habitant·es ? Eric (Centre Socioculturel de Saint-Sébastien-sur-Loire)*

Oui. Une publication est en préparation et RésO Villes souhaite y intégrer des verbatims et des personas, car les données actuelles sont trop froides. Une version 2 de l'outil est prévue, intégrant notamment cette capitalisation des pratiques.

**RésO  
Villes**





## Conférence : « Accompagner les initiatives des habitants des quartiers prioritaires »

Loïc Sicallac (Ligue de l'enseignement de Vendée)



Loïc Sicallac introduit son propos en disant « je vis dans 45m2 avec ma femme et deux enfants. C'est mon expérience qui se rapproche le plus d'une vie en quartier prioritaire. Sinon je suis venu avec mon vélo à 1700€ et je porte des chaussures made in France à 450€ donc je ne suis pas le plus concerné pour parler vraiment des QPV. »

### Contexte des projets

La Ligue de l'enseignement de Vendée a longtemps, et jusqu'à l'année dernière, animé de nombreuses interventions dans les QPV de La Roche-sur-Yon (150 par an) mais manquait de temps pour l'ingénierie

de projet. L'appel à manifestation d'intérêt (AMI) de l'OFB (Office Français de la Biodiversité) a été une opportunité pour développer de l'ingénierie de projets et pour développer des projets centrés sur les besoins des habitant·es. La Ligue de l'enseignement de Vendée a lancé le programme « Mon quartier espace de biodiversité » qui s'appuie notamment sur les travaux de la chercheuse Sylvie Houte.

Loïc explique avec humour que fixer des objectifs dans un AMI est souvent "relou", car les projets, en réalité, partent des habitant·es et que les objectifs vont généralement évoluer tout au long de ces projets.

Dans le cadre de ce programme, voici le constat que La Ligue de l'enseignement de Vendée a pu réaliser :

- La nécessité d'être agile
- L'importance de connaître les structures et personnes ressources du territoire en fonction des envies et actions à mettre en œuvre
- Toujours avoir en tête :
  - en premier temps : une sensibilisation
  - en deuxième temps un accompagnement
  - en dernier temps : une pérennisation lorsque la structure n'accompagnera plus le projet.

### Leviers identifiés :

- Intégrer les enjeux environnementaux dans les structures de quartier plutôt que de faire appel à des structures spécialisées : former les professionnel·les des structures de quartiers
- Partir d'actions concrètes impactantes sur le quotidien des habitant·es
- Doser habilement entre préoccupations quotidiennes des habitant·es et apports de sujets extérieurs

Je profite de cette intervention pour parler de l'existence d'une formation de 3 semaines pour des personnes déjà en poste pour l'Éducation à l'Environnement et à la Transition Écologique.





## Conférence : « Accompagner les initiatives des habitants des quartiers prioritaires »

Loïc Sicallac (Ligue de l'enseignement de Vendée)

### Exemples concrets d'enseignements liés aux projets menés

- Planter des arbres pour limiter la chaleur. Mais les écorces des arbres plantés sont lacérées. Par quoi ? Par des chiens qui se font les griffes ? C'est compliqué de mettre des protections autour des arbres pour les protéger ? C'est compliqué de planter un poteau pour que le chien se fasse les griffes ? Non, mais il faut le savoir et le prendre en compte.
- Planter un arbre fruitier ? Oui, mais si ce n'est pas la culture des habitant·es de ramasser les fruits, les fruits vont pourrir, attirer des frelons, devoir être ramassés par la Ville.



### Echanges avec les participant·es

La réponse et la clé sont finalement d'être là souvent dans le quartier et d'avoir des actions régulières et fréquentes. *Floenn Tribot (Saint-Nazaire)*

*Comment trouver l'équilibre entre transmettre des messages et laisser émerger les initiatives des habitant·es ? Eric Charrier (Centre Socioculturel de Saint-Sébastien-sur-Loire)*

Il y a toujours des choses à faire même si ce ne sont pas les choses qui sont prévues.

La régularité permet de créer de la relation. Il s'agit également d'humilité : arriver sur un quartier pas comme sur un terrain conquis et que c'est par la création sur du long terme que les questions environnementales vont arriver. Exemple de situation vécue par les Petits Débrouillards Grand Ouest. Un tuyau de la ville dans un quartier fuit. Des mamans se sont posés des questions : il faut que la ville fasse quelque chose, on peut pas gâcher de l'eau. De là vient le sujet.

*Jadranka Hedic (Petits Débrouillards Grand Ouest)*

Expérience d'intervention dans un quartier à Nantes pendant les vacances scolaires. Au début du projet, les habitant·es du quartier ont partagé un besoin d'enlever les déchets autour du lieu où se déroulent les activités. Ce sujet a mené à une division au sein du collectif d'acteurs impliqués dans l'action. Est-ce que cette action d'enlever les déchets relevait de l'ordre de la ville, de l'ordre de l'association ? *Alice Buensoz (Suporterre)*

Il s'agit de s'inscrire dans une démarche de facilitateur en croisant le regard des différents acteurs. Il évoque également une gestion urbaine locale de proximité environnementale et culturelle : exemplaire en terme de méthodologie. *Gaël Kasprzak (CFPPA Lycée Nature)*

*Loïc Sicallac (Ligue de l'enseignement de Vendée)* rebondit sur les dernières interventions. Selon lui, la question de la gestion des déchets autour du lieu d'une activité révèle un problème de fond sur qui gère les problèmes. Si l'on prive les gens de leur pouvoir d'agir, les usager·ères vont devenir non plus acteur·ices mais uniquement consommateur·ices.



## Conférence : « Accompagner les initiatives des habitants des quartiers prioritaires »

Loïc Sicallac (Ligue de l'enseignement de Vendée)

Sur cet exemple, selon lui, il s'agit dans un premier temps, s'il y a des déchets, de faire quelque chose. Et dans un second temps d'envisager des solutions durables avec les autres acteur·ices. Par contre évidemment prévenir la ville qu'on ramasse les déchets. Il s'agit de toujours travailler en collaboration avec les acteur·ices.

La notion de rapport au territoire et le sentiment d'appartenance à un territoire. Fatima Ouassak a évoqué dans ses travaux comment les gens se sentent dépossédés et se sentent jamais vraiment chez eux. *Shani Galand (Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique)*

Besoin de dialogue pour que ça ne soient pas toujours les mêmes qui fassent. Le fait de faire avec les habitant·es est très important pour le sentiment d'appartenance. Exemple de plantation d'arbres dans l'école à Saint-Herblain où j'exerce. Une seule classe a contribué au projet de plantation d'arbres, a pu échangé avec les jardiniers de et c'est la seule classe qui a respecté les règles et les arbres. La classe qui a contribué a échangé avec les jardiniers de la Ville et ont appris. *Solenn Pedron (Institutrice en primaire)*

Exemple de plantations d'arbres dans une cour d'école qui n'a pas marché car il n'y avait pas assez de place dans la cour. Cela permet aussi d'évoquer des enjeux de justice sociale dans les QPV. Les « bourges » qui récupèrent des terrains de jardins partagés et qui viennent jardiner dans les espaces partagés publics qui ont été repris sur la cour d'école alors que celle-ci est trop petite. *Loïc Sicallac (Ligue de l'enseignement de Vendée)*

Une ancienne directrice de centre de loisirs partage un retour d'expériences d'une action menée par les enfants qui a amené une dynamique dans le quartier.





## « Animer dehors : réfléchissons ensemble aux freins et leviers d'une continuité éducative à partir de témoignages d'animations dehors sur les quartiers Ouest de St Nazaire »

Manon Cherel (CEMEA)

Cet atelier porte sur la place et l'importance de la continuité éducative dans des actions. Comment faire des actions en lien avec les personnes qui vivent sur le territoire et les acteurs qui coordonnent des lieux et projets sur le territoire.

Pour cet atelier, Manon (CEMEA Pays de la Loire) cite des exemples d'actions menées dans les quartiers Nord et quartiers Ouest de la Ville de Saint-Nazaire pour le public enfance/jeunesse à Saint-Nazaire et pose la question : « Comment on fait le lien et comment on implique les parents ? »  
Quartiers Nord et quartiers Ouest de la Ville de Saint-Nazaire.

### Présentation des animations dehors

- Terrain d'aventures : une des actions mises en place sur le quartier Petit Caporal.

Les terrains d'aventures, créés dans les années 70, sont des espaces d'animations relancés depuis une dizaine d'années. Ce sont des espaces d'animations libres, inconditionnels et gratuits, ouverts à tout le monde, même si le public principal est constitué d'enfants de 5 à 12 ans.

À Saint-Nazaire, ils ont lieu de juin à août depuis 2019. C'est un projet en lien avec les Maisons de quartier autour. En juin, invitation des classes et des enfants dans le cadre périscolaire sont invités à participer à certains temps des Terrains d'aventures. Pendant les vacances scolaires, des centres de loisirs peuvent être invités à venir (1 groupe à la fois). Il y a une vigilance pour garder la priorité et les places pour les enfants du quartier.

Les activités sont non dirigées. Les animateur·ices sont disponibles pour poser les cadres de l'activité et garantir les règles posées par le groupe au fur et à mesure. Les animations sont assurées par les CEMEA et les animateur·ices des Maisons de quartier. Elles ne sont pas assurées par la Ville (sauf ponctuellement avec l'accueil de loisirs). Il y a toujours des animateur·ices des Maisons de quartier présent·es, au moins au début du Terrain d'Aventures, pour être bien identifié·es par les enfants et les jeunes.

### Questions et échanges sur le Terrain d'Aventures

Des collègues en Normandie travaillent sur des projets similaires mais doivent ranger à chaque fin de semaine les constructions faites par les enfants et les jeunes, en rapport avec la notion de risque. Cela représente une grosse contrainte qui n'arrive pas à être enlevée.

Jadranka Hedic (Petits Débrouillards Grand Ouest)

Un travail de co-construction avec la Ville est nécessaire, en tant que structure qu'il faut accepter ou non d'avoir des phases tests pour garantir la confiance.

Manon Cherel (CEMEA Pays de la Loire)







## « Animer dehors : réfléchissons ensemble aux freins et leviers d'une continuité éducative à partir de témoignages d'animations dehors sur les quartiers Ouest de St Nazaire »

Manon Cherel (CEMEA)

### ● Aventure éphémère

Inspiré des Spiele allemands. L'aventure éphémère consiste à amener du matériel d'animation pour animer dans l'espace public et de repartir avec le matériel. À nouveau, c'est un accès gratuit, libre et inconditionnel.

Ces actions font venir de nombreux d'enfants (entre 8 et 60 par journée) mais aussi des parents. Cela devient un espace de socialisation. L'action portée en lien avec les Maisons de quartier et repose sur une co-animation : animateur·ices des Maisons de quartier et animateur·ices CEMEA.

L'aventure éphémère se déroule plutôt de novembre à juin sur les périodes scolaires et petites vacances scolaires. Cette action est financée par la politique de la ville. L'action se déroule chaque semaine au même endroit. La régularité permet un espace repère et un rituel.

### ● École du Dehors – quartier de la Chesnaie

C'est la dernière année du projet. L'action consiste à un accompagnement du dernier quartier des quartiers politiques de la Ville de Saint-Nazaire. L'objectif : accompagner la parentalité des parents d'école et solliciter les parents pour accompagner des sorties dehors régulières.

Il y a 4 ans 3 classes maternelles étaient accompagnées. Les enseignant·es étaient motivé·es mais avaient des réticences quant à l'envie des parents de s'investir dans ce projet. Et en fait, les parents étaient très motivés.

Projet qui a porté les CEMEA, les enseignant·es, les élèves et les parents d'élèves. C'est l'équipe de la cité éducative qui désigne l'école à accompagner chaque année. Les écoles souhaiteraient être accompagnées plus longtemps qu'une année.

Les CEMEA ont proposé de l'analyse de pratiques et de la mutualisation pour les enseignant·es, mais ils·elles n'y étaient pas favorables car leur prenait du temps personnel. Les animateur·ices qui interviennent régulièrement et sont fortement présent·es vont avoir une reconnaissance des publics (reconnaissance dans le sens « être identifié·e »).

### ● Pauses méridiennes

Encore une fois, ce sont les mêmes animateur·ices que sur les autres actions. Cela crée un repère et rassure les parents.

### ● Sorties à la journée en été

Les idées de sorties sont au début proposées par les animateur·ices des CEMEA. Puis, au bout de quelques sorties, les propositions viennent des jeunes et des enfants : visites de ferme (d'une chèvrerie), sortie à la mer, à la piscine...

### ● Séjours

Des places sont gardées jusqu'au dernier moment pour les jeunes des familles des quartiers, car on sait qu'elles n'ont pas la même temporalité. Les CEMEA assurent aussi l'acheminement des enfants jusqu'au lieu de départ de la colo. Ces actions permettent la découverte d'un autre milieu, d'un autre environnement. Lorsqu'il reste des places dans le minibus, il est proposé aux parents de venir voir le lieu où les jeunes passeront le séjour.



## « Animer dehors : réfléchissons ensemble aux freins et leviers d'une continuité éducative à partir de témoignages d'animations dehors sur les quartiers Ouest de St Nazaire »

Manon Cherel (CEMEA)

### Echanges avec les participant·es



Au fur et à mesure, les propositions d'actions viennent aussi des enfants et des jeunes mais cela interroge sur les accompagnements mis en place au début, même si cela dépend des formats.

Léa Rémyon (GRAINE Pays de la Loire)

Il faut beaucoup de ressources et de compétences en termes d'activités et de matériel. Les propositions doivent être larges et variées et on voit ce qui prend. Il s'agit d'un équilibre entre partir des envies des enfants et les propositions faites par les CEMEA. L'enjeu est d'identifier le moteur de l'entrée dans l'activité des enfants : cela varie à chaque fois en fonction des moments. Dans les animations prévues, un déroulé est prévu, mais finalement les choses se déroulent différemment, et c'est ça qui est intéressant aussi.

Manon Cherel (CEMEA Pays de la Loire)

Est-ce que les financeurs acceptent cette part d'aléa et d'imprévu ? *Participant·e de la CLCV 44*

Même si on ne sait pas ce qu'il va se passer pendant l'animation, cela ne veut pas dire que l'animation n'est pas cadrée. Au contraire : le cadre est très précis : pourquoi on est là et comment on va s'y prendre. *Manon Cherel (CEMEA Pays de la Loire)*

Il y a une méconnaissance des acteurs associatifs par les acteurs institutionnels. Il serait malvenu que les acteurs institutionnels évaluent les actions des acteurs associatifs. Heureusement qu'ils ne jugent pas les contenus d'animation, car ils n'ont pas de légitimité à le faire.

Jadranka Hedic (Petits Débrouillards Grand Ouest)

C'était compliqué de justifier pour relancer le Terrain d'Aventures, notamment car l'action pouvait avoir l'air d'une « déchetterie à ciel ouvert ». Mais finalement, cela permet une tranquillité de vie de quartier, donc les politiques publiques s'y retrouvent.

Manon Cherel (CEMEA Pays de la Loire)

C'est du « hacking ». On part de l'intérêt des commanditaires pour faire des actions.

Julie GAYET (Association Coquelicot et Papillon)

La question de la tranquillité et de la sécurité de l'espace public ressort souvent. Mais il faut être vigilant car cela déplace les choses (la responsabilité) et peut mettre en insécurité la structure quand il y a des problèmes. Donc il s'agit de faire attention à ne pas être sur cet axe, même si cela peut servir cette finalité.

Jadranka Hedic (Petits Débrouillards Grand Ouest)

Une des difficultés : mettre en place des espaces de discussion en rappelant que d'autant plus sur des espaces libres, inconditionnels et gratuits, ce n'est pas évident car les gens peuvent partir.

Manon Cherel (CEMEA Pays de la Loire)



## « Démarche d'aller-vers et jeux sur la précarité énergétique »

Florence GROLLIER (CIME)

Durant l'atelier, les participant-es ont échangé sur la posture d'aller vers. Ils,elles ont réfléchi à comment capter l'attention des gens, comment leur parler dans un espace public. De quelle manière aborder les gens, ne pas dire « excusez moi » parce que ça suppose qu'on va les déranger. Par exemple, Le centre énergie dispose d'un comptoir avec un visuel proposant une boisson chaude. Les gens viennent parfois parler de leurs problèmes et ont besoin de nous pour ça. Des exemples de jeux de quizz pour faire participer les gens ont également été vus pendant l'atelier.

### 1ère partie

Choix d'une carte correspondant à l'état d'esprit en animation ; présentation et expression des difficultés rencontrées.

### 2e partie : La posture « aller-vers »

Il faut toujours au moins 2 animateur.ices.

Les supports utilisés

- Stand Nantes Métropole : « L'énergie coûte cher, parlons-en ! »
- Jeu de cartes « ECO'N HOME »
- Cartes sur la consommation énergétique des appareils ménagers

Ne pas s'excuser d'aborder les gens ; préciser qu'on ne vend rien (méfiance liée au démarchage téléphonique). Les conseils :

- Utiliser une phrase d'accroche personnelle.
- Éloigner les perturbateurs tout en continuant à discuter, puis revenir au stand.
- Faire parler pour détecter les problématiques.
- Orienter vers CLCV, CSF ou CIME ; fixer un RDV et/ou prendre coordonnées.
- Produire un compte rendu quantitatif + qualitatif.

Un atelier aller-vers doit être préparé : intérêt, objectifs, public cible, date, lieu, logistique.





## « Le B.A.-BA de l'injustice climatique »

Noor CHAYET (GHETT'UP)

### Présentation de l'association Ghatt'Up

Noor, 26 ans, responsable des programmes éducatifs de l'association Ghatt'up, basée dans le 93. Ghatt'up est un acronyme entre ghettos et Up (vers le haut). La mission de l'association est de revaloriser ce qui se passe dans les quartiers et de donner des clés de compréhension aux jeunes.



La fondatrice de l'association, Inès, issue de quartier prioritaire, revient d'un stage à New-York, inspirée par associations et fonctionnements notamment pour les communautés afro-américaines. Elle fait alors le constat que peu de choses se passent en France. Au début, elle lance l'association afin de mettre en lien les jeunes de quartiers de Seine Saint-Denis et d'Harlem.

L'association est présentée aux partenaires comme un programme éducatif de leadership qui permet aux jeunes de développer des compétences qui ne sont pas apprises à l'école.

Noor (Ghatt'Up) évoque les discriminations des jeunes de quartier qui n'ont souvent pas les codes, qui sont mal orienté·es, etc. L'association intervient auprès de Centres Socioculturel et de Maisons de quartier. Elle travaille également avec d'autres acteurs et avec des partenaires.

L'association est constituée de 3 pôles.

- 1er pôle : éducation, accompagnement de jeunes

- 2ème pôle : communication :

- revaloriser ce qui se passe dans les quartiers prioritaires avec des communautés souvent très engagées. Contrebalancer ce qui est diffusé dans les médias mainstream.

- donner les clés de compréhension aux jeunes notamment pour décrypter les infos.

- 3ème pôle : recherche, créé en 2022. L'association fait le constat suivant : il y a un manque de données sur ces enjeux pour interpeller les politiques publiques. L'association se donne alors pour objectif de se réappropriier les codes académiques pour écrire un rapport de recherche en s'inspirant de la méthode pirate de Fatima Ouassak. Il s'agit de parler d'engagement des jeunes des quartiers populaires. Des entretiens sont menés auprès des jeunes durant lesquels ces derniers évoquent systématiquement le climat. L'entrée première pour l'engagement des jeunes est la justice climatique ou plutôt l'injustice climatique car les jeunes parlent d'injustice.

[Voir la présentation](#)

### Animation du débat mouvant

Noor (Ghatt'Up) propose ensuite aux participant·es de participer à un débat mouvant qui est proposé aux jeunes de quartiers populaires lors des ateliers que l'association anime.

Affirmations posées pendant le débat mouvant pour lesquelles les participant·es doivent se positionner « je suis d'accord », « je ne suis pas d'accord », « je ne sais pas ».





## « Le B.A.-BA de l'injustice climatique »

Noor CHAYET (GHETT'UP)

- « Les jeunes se sentent représenté·es par le mouvement écologique »
- « L'accès à une alimentation saine est la première préoccupation des jeunes »
- « Les jeunes font des gestes écologiques au quotidien »

Noor (Ghett'Up) évoque la notion de transmission, d'héritage des pratiques liées qui ne sont pas nécessairement associées à des pratiques écologiques alors qu'elles en sont

L'atelier se poursuit par la séquence « Le grec de la justice climatique », proposé également lors des ateliers avec les jeunes des quartiers populaires. Cette séquence permet de capter les jeunes sur ce qu'ils·elles connaissent. Les légumes d'un grec (kebab) sont abordés en évoquant leur provenance, moyen de production, les pesticides qu'ils peuvent contenir et la consommation d'eau qu'ils génèrent.

Noor (Ghett'Up) évoque ensuite le lien entre justice climatique et justice sociale en citant l'exemple du taux d'obésité qui est plus important dans les quartiers populaires.

Elle interroge « sous quelle forme les jeunes vont s'engager et s'engager aujourd'hui ? ». Elle évoque les manifestations où la questions de l'absence des jeunes des quartiers émerge souvent. Elle rappelle leur peur de se faire taper dessus lors de ces manifestations.

Elle rappelle ensuite notre rôle en tant que professionnel·les d'identifier et d'accompagner ces formes d'engagement. Elle évoque également le lien intrinsèque entre social et environnemental !

L'atelier se poursuit sur la notion de racisme environnemental.

Noor (Ghett'Up) évoque « Quand on parle de quartier populaire, la représentation des personnes racisées est systématique, alors qu'il y a aussi des blancs dans les quartiers ».

Dans la publication de l'association (accessible gratuitement en ligne), une BD a été réalisée et permet d'aborder les logements indignes, les hôpitaux pollués au bord d'autoroute. Noor (Ghett'Up) cite l'exemple des naissances en hôpitaux des quartiers populaires. Les nouveaux-nés ont plus de risques de développement de maladies cardio-vasculaires et respiratoires liés à la pollution. Dès la naissance, les inégalités sont présentes.

L'association propose des cercles de paroles tous les derniers samedis du mois, par et pour des jeunes. L'association se charge de mettre à disposition des salles et ce sont les jeunes qui animent et qui choisissent les thématiques.





## « Le B.A.-BA de l'injustice climatique »

Noor CHAYET (GHETT'UP)

Il y a beaucoup de participant·es à ces cercles de paroles, jusqu'à 70.

L'atelier du jour proposée par Noor (Ghett'Up) se poursuit normalement lorsqu'il est animé auprès des jeunes sur un jeu de carte (inspiré de la Fresque du climat mais réapproprié) qui reprend les éléments précédents de l'atelier. Le jeu de cartes est constitué d'images basés sur des « memes », des images des quartiers, de guerres, de bd, etc.

Cette approche permet aux jeunes de se sentir légitimes et représenté·es. L'association Ghett'Up dit souvent aux jeunes « si tu ne te sens pas représenté·e, représente toi et on te donne des clés ! »

Sur le site de l'association Ghett'Up, sont accessibles :

- le rapport
- la Bd
- les déroulés des ateliers menés auprès des jeunes

## Questions et échanges

Chez les jeunes ça fait tilt, est-ce qu'il y en a qui ont envie de devenir acteur·ices ?

*Solenn Pedron (institutrice en disponibilité)*

Ca fait le déclic pour certains jeunes et l'association est très fière d'avoir pu les accompagner, les outiller ! L'engagement prend des formes différentes que celles fortement représentées, notamment avec l'engagement local constituant par exemples à prendre soin des habitant·es (faire l'administratif pour une personne âgée qui n'a pas de petit enfant). Il y a aussi un fort engagement à travers les réseaux sociaux. Des jeunes ont envie de se positionner et de donner leur avis. Comment on leur donne la place ?

Beaucoup de jeunes majeurs ou proches de la majorité ont envie de faire de l'humanitaire, à l'international. Elle rappelle qu'il est parfois difficile pour les jeunes de vouloir s'impliquer en ultra local car ils-elles se sentent dépossédé·es de leur territoire.

*Noor (Ghett'Up)*

Ce qui ressort de cet atelier c'est qu'on ne fait pas assez confiance aux jeunes. Il faudrait davantage donner des informations plutôt que d'être dans des injonctions et orientations trop guidées. Il s'agit aussi de responsabiliser plutôt que de stigmatiser et culpabiliser. L'atelier montre qu'il faut mettre des petites graines sur des informations et que les personnes s'en saisissent.





### Conclusion

Par Estelle Brault (GRAINE Pays de la Loire)

Estelle (GRAINE Pays de la Loire) a conclu la journée sur les éléments suivants :

- Un questionnaire d'évaluation va être envoyé aux participant·es. Pour obtenir les supports de la journée, il faut y répondre.
- La prise de notes de la Journée sera formalisée sous forme d'Actes qui seront transmis ultérieurement aux participant·es.
- La prochaine Journée d'Échanges du réseau le mardi 25 novembre sur la coopération entre acteurs en Vendée, pour laquelle du covoiturage est proposée.
- Le GRAINE avait sollicité les adhérents lors d'une enquête. Les résultats seront bientôt transmis.
- Des formations sont proposées par le GRAINE à retrouver sur le site internet : « Pensée visuelle et facilitation graphique » niveau 1 et niveau 2, « Captiver un public de passage » en février, « Le Nids et l'envol : aventure et sécurité en EEDD, zoom sur le dehors » animée par Louis Espanissous en mars, « Promotion de la santé par le contact avec la nature », « Je réalise mes outils pédagogiques ».

Célie Dubosc (Petits Débrouillards Grand Ouest) fait la promotion d'un Café des Sciences, co-organisée par l'Université de Nantes et les Petits Débrouillards Grand Ouest sur l'éco-anxiété chez les jeunes. Le lien de l'événement est accessible sur le site de l'Université. Les participant·es peuvent également contacter Célie.







## Retour en images





## Conférence : « Pourquoi l'écologie ne concernerait-elle que les quartiers populaires ? »

Par Johanna DAGORN (LACES de l'Université de Bordeaux)



### ARESVI – Association de Recherches et d'Étude sur la Santé, la Ville et les Inégalités

**ARESVI**, l'association de recherche et d'étude sur la santé, la ville et les inégalités, est une association de recherche fondée en 2014. Elle a pour but de diffuser les savoirs en sciences humaines et sociales et animer la recherche autour de la santé, de la ville, des inégalités et des discriminations. ARESVI élabore et produit des enquêtes, des évaluations, des formations et des diagnostics sur ses sujets de recherche. Les travaux d'ARESVI ont pour axe transversal la lutte contre les discriminations, garante du principe d'égalité.



### Les Cahiers de la LCD- Lutte Contre les Discriminations



ARESVI co-dirige la revue **Les Cahiers de la LCD** – Lutte Contre les Discriminations, une interface académique autour de la lutte contre les discriminations.

3

### La stigmatisation des QPV et des jeunes

Le plastique, les vêtements chinois, la surconsommation...Shein  
Moins cher (cf. Le personnel de cantine)

Vs

Le bilan carbone des avions, des villas à des milliers de kilomètres

Le mariage de Jeff Buzos pendant que les « ouvriers » d'Amazon ne peuvent pas consommer « éthique ».

Quand inégalités sociales et discriminations sont systémiques

Les choix rationnels (Hoggart)

Aux personnes parlées par autrui de faire un effort

L'exemple du CV anonyme

Stop Pub

4

En-Quête d'Égalité Sentiment de discrimination dans Rennes Métropole 2024

**RENNES MÉTROPOLÉ**

Echantillon statistique (n) des jeunes âgés de moins de 25 ans (strate de 272 répondant.es)  
Comparé à un échantillon global (N) de 1573

ARESVI

Johanna Dagorn, Arnaud Alessandrin



5

### ARESVI – Association de Recherches et d'Étude sur la Santé, la Ville et les Inégalités

**ARESVI**, l'association de recherche et d'étude sur la santé, la ville et les inégalités, est une association de recherche fondée en 2014. Elle a pour but de diffuser les savoirs en sciences humaines et sociales et animer la recherche autour de la santé, de la ville, des inégalités et des discriminations. ARESVI élabore et produit des enquêtes, des évaluations, des formations et des diagnostics sur ses sujets de recherche. Les travaux d'ARESVI ont pour axe transversal la lutte contre les discriminations, garante du principe d'égalité.



6



## Conférence : « Pourquoi l'écologie ne concernerait-elle que les quartiers populaires ? »

Par Johanna DAGORN (LACES de l'Université de Bordeaux)

### Contexte

Renouvellement d'un diagnostic effectué en 2019

Rennes Métropole, une ville volontariste en matière de lutte contre les discriminations et de promotion de l'Égalité (premier plan de lutte adopté en 2009)

Interroger les émotions de la discrimination, les conséquences, les stratégies de (re)négociation face à de telles ruptures, la connaissance des dispositifs de signalement et de protection

Envisager les 25 critères de discrimination au-delà des espaces circonscrits (travail, emploi, école, accès aux services, etc.)

7

### Objectifs

Saisir les expériences individuelles

Analyser la perception des discriminations des individus

Mettre en relation des faits objectifs (les expériences vécues) et subjectifs (les sentiments)

Interroger les soutiens, le rôle des témoins

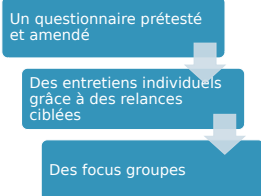
Fournir des éléments de contexte

8

### Méthode

L'enquête de victimation interroge le sentiment, l'émotion, ainsi que l'expérience de discrimination : les participant·es informent les phénomènes de discriminations qu'ils et elles ont subis.

Une approche sociologique et non uniquement juridique. L'enquête interroge (1) le sentiment de discrimination ; (2) les stratégies de résistance ; (3) les dispositifs de protection connus ; (4) les effets des discriminations sur les trajectoires.



9

### Méthode

Le questionnaire a été adressé à tous·tes les habitant·es de la Métropole de Rennes.

**272/1573**  
réponses recueillies  
entre février et juin  
2024  
272 réponses

Des relances ciblées ont été effectuées auprès des publics des QPV, des personnes sans chez soi.

Les entretiens individuels (14) ont interrogé les racismes et les sexismes, au sein de l'emploi notamment ; mais aussi les LGBTphobies.

Les focus groupes (4) ont ciblé les formes d'agisme, de discriminations liées à la santé psychique et mentale, ainsi que l'apparence physique.

10

### Et en 2024 ? De nombreuses données

En 2024, l'enquête permet d'opérer une comparaison 5 ans après le diagnostic de 2019.

Concernant les faits, le mépris représente les principales expressions des discriminations, notamment racistes (68%) et sexistes (54%) mais aussi liées au critère du handicap (76% en 2024, contre 25% en 2019, sur les faits de dénigrement).

Une augmentation des déclarations de certains critères :

- L'apparence
- L'âge
- Le racisme
- Les LGBTphobies
- ... qui font diminuer le sexisme.

Les déclarations de discriminations liées à la religion révèlent la teneur de l'expérience du racisme envers les personnes musulmanes.

En 2024, les causes de discriminations prédominantes ont été l'objet d'une attention particulière :

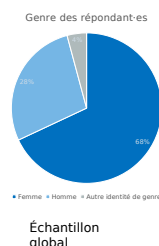
- L'origine ethno-raciale réelle ou supposée
- Le sexe
- L'orientation sexuelle et l'identité de genre
- L'état de santé et le handicap
- La précarité et le fait d'être sans chez soi

Ont alors été investiguées les trajectoires et expériences de discrimination liées :

- Les questions LGBTQ+ et notamment les parcours des personnes transgenres
- L'âge, un critère diamétralement

--> le 2024

### Panorama Général – Le genre des répondant·es



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Une femme	68.01%	185
Un homme	26.47%	72
Autre identité de genre	5.51%	15
TOTAL		272

Plus d'autre genre de manière attendue

12



## Conférence : « Pourquoi l'écologie ne concernerait-elle que les quartiers populaires ? »

Par Johanna DAGORN (LACES de l'Université de Bordeaux)

### Panorama Général – Les CSP des répondant·es

Catégorie de répondant·e	Répondant·es
Collège ou collégienne	0 (0%)
Lyceen ou lycéenne	1 (1%)
Étudiant ou étudiante	16 (16%)
Ouvrier ou ouvrière	1 (1%)
Artisan ou artisanne	1 (1%)
Agriculteur ou agricultrice	0 (0%)
Cadre ou profession intellectuelle supérieure	26 (26%)
Employé ou employée	28 (28%)
Profession intermédiaire	9 (9%)
Actuellement sans emploi	9 (9%)
Retraité ou retraitée	9 (9%)
TOTAL	137

Une majorité d'étudiant·es

Votre CSP	
Collégien ou collégienne	0
Lyceen ou lycéenne	1
Étudiant ou étudiante	16
Ouvrier ou ouvrière	1
Artisan ou artisanne	1
Agriculteur ou agricultrice	0
Cadre ou profession intellectuelle supérieure	26
Employé ou employée	28
Profession intermédiaire	9
Actuellement sans emploi	9
Retraité ou retraitée	9

Échantillon global

13

### La perception des discriminations

CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	Selon vous, une discrimination c'est...	
Un traitement négatif ou injuste	93 (68%)	Un traitement inégalitaire ou injuste	93%
Un conflit entre deux personnes	0 (0%)	Un conflit entre deux personnes	0%
Une idée préconçue	3 (2%)	Une idée préconçue	2%
Une volonté de nuire	13 (10%)	Une volonté de nuire	3%
Une différence de traitement involontaire	7 (5%)	Une différence de traitement involontaire	2%
TOTAL	137		

Strate

Global

Même perception, ce qui montre la persistance de ce modèle  
Si ce n'est davantage de volonté de nuire en raison des victimes de harcèlement à l'école

14

### Du côté des témoins : que font-ils ?

	N	n
Ils n'ont rien fait	70%	69%
Un soutien du regard	19%	15%
Ils sont intervenus pour aider	12%	11%
Ils ont participé à la discrimination	4%	4%
Ne souhaite pas répondre	5%	6%

Un peu moins d'intervention des témoins, mais pas de manière significative !

15

### La (non-)intervention des témoins

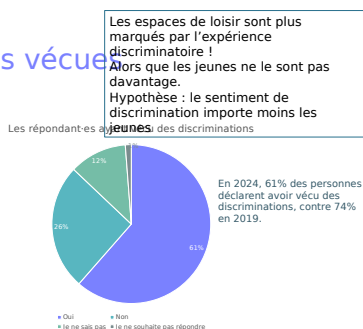


16

### Les discriminations vécues

60% des personnes ont vécu des discriminations  
26% non  
11% ne sait pas

Pourcentage de répondant·es se déclarant victime de discriminations sur la strate.



17

### Les discriminations vécues – Les critères

Critères	N	n
L'apparence	18%	16%
Le sexe / grossesse	17%	21%
L'origine	15%	13%
L'âge	14%	11%
L'orientation sexuelle et identité de genre	10%	8%
L'engagement syndical, les opinions politiques	5%	1%
Les ressources financières	5%	10%
L'état de santé	5%	7%
Le handicap	4%	9%
La religion	3%	7%
La capacité à s'exprimer dans une langue ou la façon de s'exprimer	2%	4%
L'adresse, le lieu de résidence	2%	3%
Du fait d'être "sans chez soi"	//	//

Beaucoup plus de discriminations liées au sexe  
Davantage d'opinions politiques ?

18



## Conférence : « Pourquoi l'écologie ne concernerait-elle que les quartiers populaires ? »

Par Johanna DAGORN (LACES de l'Université de Bordeaux)

### Les discriminations vécues - Les expériences

Les faits (deux réponses possibles)	N	n
Du mépris	24%	21%
Des regards insistants	21%	24%
Des injures	17%	17%
Du harcèlement	16%	16%
De l'oppression	10%	9%
Des agressions sexuelles (attouchements, tentatives de viol, etc.)	8%	9%
Des agressions physiques	5%	7%

Davantage de discriminations exogènes (physique, agressions) et moins de manifestations endogènes (oppression, mépris...). Moins d'intériorisation des discriminations vécues.

Le harcèlement mieux identifié, n'est pas davantage relevé et davantage d'interactions directes  
« J'ai aussi été victime d'agression verbale par mon voisin car j'ai ouvert la porte trop brutalement (j'ai pas maîtrisé ma force) car j'étais pressée par peur de louper mon bus et la porte lourde est tombée sur lui et lui a fait mal... je me suis bien évidemment excusée mais il m'a insulté avec beaucoup d'agressivité malgré mes excuses et explications et j'ai été bouleversé par cet incident toute la journée... j'ai songé à porter plainte ou au moins déposer une main courante mais je ne sais pas si on la police allait comprendre la gravité de la situation même si les violences ne sont pas physiques mais verbales car il y a pire j'en ai conscience mais ça crée des dégâts psychologiques... Je pense que ces insultes étaient misogynes et je ne pense pas qu'il se serait permis d'insulter un homme comme il l'a fait avec moi alors que c'était un accident de ma part... je n'ai pas cherché à lui faire du mal »

### Les espaces des discriminations pour les jeunes

La rue représente 56%/53% des réponses « espace public » (N/n)

Les transports : 28%/21%

Les terrasses : 6%/10%

Les parcs : 10% /12%

Moins les transports ? Hypothèse handicap non vérifiée car mêmes résultats sur cette strate

Plus de terrasses et parcs en raison des styles de vie

« J'ai aussi vécu des discriminations dans les transports ou dans la rue, mais j'ai la carapace dure alors ça m'atteint moins. Je subis aussi du sexisme et parfois des VSS (des hommes m'ont déjà encerclée et empêchée de »

20

### Les émotions des discriminations

• Malgré des différences d'expression, les émotions sont les mêmes

• De plus, 60% des victimes ressentent toujours cette émotion dans les 12 mois après les faits, en 2019 comme en 2024.

• Par ailleurs, les jeunes intériorisent davantage leurs émotions (moins de colère, plus de honte et de peur)

\* « J'en ai marre de devoir me cacher et me battre et de prendre sur moi à chaque fois »

	n	N
De la honte :	16%	14%
De la peur	22%	20%
De la colère	36%	42%
De la tristesse	18%	19%
De l'indifférence	7%	5%

21

### Les réactions face aux discriminations

	n	N
J'en ai parlé à des proches :	45%	38%
J'en ai parlé aux collègues :	5%	10%
J'en ai parlé sur les réseaux sociaux :	5%	6%
J'ai demandé de l'aide à une association :	0,6%	3%
J'ai demandé de l'aide à un médecin :	8%	9%
J'en ai parlé aux RH :	1,2%	3%
J'ai appelé la gendarmerie / police (+ défenseur des droits en 2024)	0,6%	4%
J'ai porté plainte :	3%	3%
Je n'ai rien dit / rien fait :	27%	24%

Les jeunes ont davantage recours aux proches (importance des pairs)  
Et moins recours aux associations et aux forces de sécurité et de justice

22

### Les réactions face aux discriminations

Sur 263 démarches engagées en 2019 seules 77 avaient abouti (30%)

En 2024 ce chiffre chute à 20% (20% ne savent pas)

Pour cette strate, seules 8% des démarches ont abouti.  
Plus de 31% ne savent pas ou ne souhaitent pas répondre

En rond ;)

Hypo recours des jeunes à leurs droits

23

### Les conséquences des discriminations

CONSEQUENCES	n	N
J'ai arrêté une démarche administrative	1,3%	2%
Cela a eu des conséquences sur ma santé	10%	12%
Cela a eu des conséquences sur mes études	8%	9%
Cela a eu des conséquences sur mes loisirs	5%	4%
J'ai changé mes habitudes dans l'espace public	19%	14%
J'ai perdu mon emploi / j'ai démissionné	1%	3%
J'ai perdu des ami·es / des relations	1%	4%
J'ai perdu confiance en moi	5%	15%
J'ai eu envie de m'engager / de militer	15%	12%
J'ai changé de travail	5%	3%
Je me sens plus aussi libre qu'avant	12%	10%
Cela m'a motivé pour connaître mes droits / me défendre	9%	12%

Beaucoup moins de perte de confiance en soi comme dans la culture et les loisirs et changements d'habitudes dans l'espace public  
Hypothèses : moins d'enjeux professionnels, plus d'entourage et moins de recours aux droits



## Conférence : « Inégalités des quartiers prioritaires face aux changements climatiques : outil Adapt'Canicule »

Frédéric FRENARD (RésOvilles)



### URGENCE CLIMATIQUE DANS LES QUARTIERS



ADAPTER  
LES QUARTIERS A  
**+ 4 C°**

### RESO VILLES



Près de **240 000** habitants dans les deux Régions vivent dans les **79 quartiers** prioritaires répartis sur **31 communes**

Un acteur au service des quartiers populaires

**Un angle :** La politique de la ville

Un parti pris : L'inter-acteurs

### ET LES TRANSITIONS

### DES QUARTIERS PLUS VULNERABLES AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

#### DONNÉES CLÉS



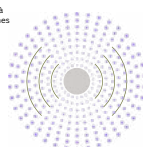
### Inégalités et discriminations climatiques

**Inégalités sanitaires**  
Prévalence des populations à risques (Personnes âgées, jeunes enfants, femme, ALD, ...)

**Inégalités de genre**  
Les femmes sont les principales victimes du changement climatique (moins de ressources, isolement)

**Inégalités de responsabilités**  
Moins contributeur aux émissions de GES mais principales victimes des conséquences

**Inégalités économiques**  
Revenus moindres qui affectent la capacité d'adaptation (report et arbitrage)  
Condition de travail et plus forte exposition de certains métiers



**Inégalités écologiques**  
Exposition des quartiers aux polluants, moindre qualité de l'air, nuisances anthropiques (salubrité, mobilité carbonnée, ...)

**Inégalités environnementales**  
Moindre accès à un environnement de qualité (espace vert, biodiversité), condition de logement

**Discrimination**  
Stigmatisation des populations et des espaces urbains concernés (Ex excès des consommation en eau)

**Inégalités de traitement des politiques publiques**  
Moindre accès à l'information et participation aux processus décisionnels  
accès aux droits, égalité / mobilisation du droit commun

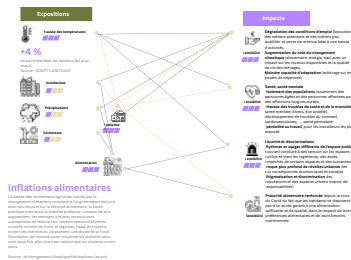
Il est aujourd'hui bien établi au niveau mondial que le changement climatique risque d'exacerber encore davantage les inégalités existantes, qu'elles soient liées au niveau socio-économique, au genre, à la vulnérabilité physique ou à l'appartenance à des minorités  
IGAS 2024



### IMPACTS SOCIO-ECONOMIQUE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

#### Impacts socio-économique du changement climatique

Vivre dans des conditions de pauvreté révèle des dimensions cachées qu'il est nécessaire d'appréhender pour conduire une action publique la plus juste et adaptée. Le croisement de ces dimensions aux effets climatiques du changement climatique doit permettre de mieux appréhender l'exposition et la sensibilité des populations face au changement climatique.

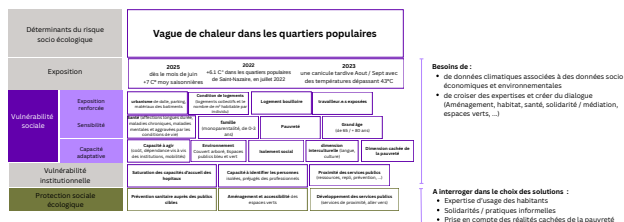


## Conférence : « Inégalités des quartiers prioritaires face aux changements climatiques : outil Adapt'Canicule »

Frédéric FRENARD (RésOvilles)

### APPROCHES DES VULNERABILITES SOCIO-ECONOMIQUE

Matrice des vulnérabilités socio-écologiques  
D'après les travaux Aurère FRANSOULET - ULB

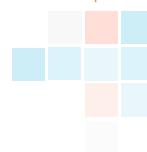


Une solution web  
pour identifier les secteurs prioritaires

[adapt-canicules.resovilles.com](https://adapt-canicules.resovilles.com)

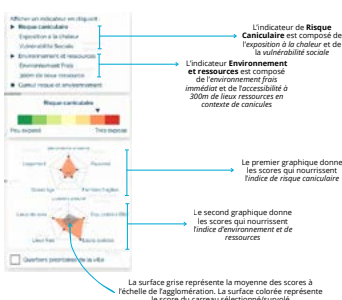


- 130 agglomérations
- 10 indicateurs
- Un espace ressources
- Gratuite et opensource



<https://adapt-canicules.resovilles.com/>

#### Mon territoire est-il vulnérable au canicule ?



#### Lire le cumul risque et environnement

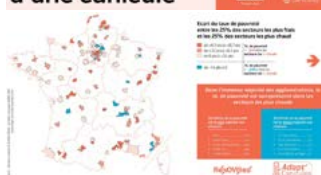


#### Des quartiers populaires davantage exposés

**42%**  
des secteurs en quartier populaire sont très exposés aux canicules  
contre 29% dans le reste des secteurs des agglomérations étudiées

**+4%**  
de pauvreté dans les 25% des secteurs les plus chauds des agglomérations

**En France dans les grandes aggro, plus on est pauvre, plus on a de risque d'habiter dans les secteurs les plus chauds de sa ville lors d'une canicule**



#### Exploration des résultats sur Saint-Nazaire

Le 18 juillet 2022, la température moyenne y était de **39,8 C°**

Le risque caniculaire est très élevé (croisement de l'aléas et des vulnérabilités sociales)

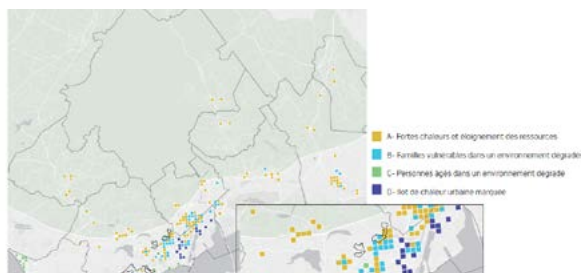




## Conférence : « Inégalités des quartiers prioritaires face aux changements climatiques : outil Adapt'Canicule »

Frédéric FRENARD (RésOvilles)

### Typologie de secteurs



### Typologie de secteurs

#### B- Familles vulnérables dans un environnement dégradé



	Type B	Écart St. Mammès
<b>Indice d'Aléa Caniculaire</b>	<b>8,9</b>	<b>-1,2</b>
Température moyenne	21,7	-1,5
<b>Indice de Vulnérabilité sociale</b>	<b>8,9</b>	<b>-1,9</b>
% pauvreté	0,2	-1,9
% monoparentalité	0,7	-1,9
% 0-3 ans	0,1	-2,0
% de 65+ ans	0,3	-0,2
% de 80+ ans et plus	0,0	-0,3
% autochtones	0,1	-0,4
% étrangers nés en France	16,4	-1,5
<b>Indice de Risque caniculaire</b>	<b>9,9</b>	<b>-1,5</b>
<b>Indice d'Environnement urbain</b>	<b>8,9</b>	<b>-1,4</b>
Sécurité	8,9	-1,4
% de population en	4,7	-1,2
<b>Indice d'Accessibilité</b>	<b>1,4</b>	<b>-0,7</b>
Score de	0,8	-0,1
Score de	1,1	-0,1
Score de	1,1	-0,1
Score de	0,5	-0,1
<b>Indice d'environnement et de ressources</b>	<b>2,9</b>	<b>-1,0</b>

## ENSEIGNEMENTS

## LES SUITES

### Adaptation au changement climatique

1. Se doter d'une **approche renouvelée**, orientée sur les populations afin de :
  - Prendre la mesure de citoyens particulièrement sensibles aux effets du changement climatique (directs et indirects)
  - Saisir la complexité des situations des individus dans leurs environnements (approche milieu de vie, institutionnels, culturels, dimensions cachées de la pauvreté, ...)
  - Associer les citoyens (données, expertise d'usage, aménagement, prévention des risques, ...)
  - Sortir des préjugés des institutions et limiter les mésinterprétations de situation (espaces verts = risque limité).

### 2. Renforcer les capacités des acteurs (socio / transitions)

- Croisement de données climatiques et socio-économique
- Croiser les référentiels métiers (transitions, social), croiser des expertises et créer du dialogue (Aménagement, habitat, santé, solidarité / médiation, espaces verts, ...)
- Interroger le choix des solutions au regard des :
  - Expertises d'usage des habitants
  - Solidarités / pratiques informelles
  - Des réalités cachées de la pauvreté

### 3. Politiques publiques

- Plaidoyer pour un alignement des politiques sociales et écologiques
- Mobiliser des financements est cruciale pour soutenir ces politiques d'adaptation dans les quartiers prioritaires.
- Construire un système de protection climatique universelle pour protéger les populations les plus fragiles.



■ **Développement d'une V2** (s'entourer de nouveaux partenaires, développer un accompagnement des territoires PCAET / Politique de la ville)

■ **Pacte de Solidarités : Évènement régional en 2026** sur l'adaptation au changement climatique des territoires fragiles

■ **Publication urgence climatique dans les quartiers**



## Conférence : « Accompagner les initiatives des habitants des quartiers prioritaires »

Loïc Sicallac (Ligue de l'enseignement de Vendée)

### Accompagner les initiatives des habitants des quartiers prioritaires, retours d'expérience et piste d'action issus de 2 projets menés à la Roche-sur-Yon



Loïc Sicallac-Ligue de l'Enseignement-85

### Pourquoi ces projets



### Mon Quartier Espace de biodiversité

- Favoriser l'émergence d'actions concrètes en faveur de la biodiversité au sein des QPV
- Permettre la formation et montée en compétences des habitants (autonomie)
- Faire le lien entre alimentation, production agricole et biodiversité

### Mon Assiette a du pouvoir

- Lutter contre la précarité alimentaire
- Améliorer les conditions de vie
- Œuvrer pour la justice sociale
- Favoriser la participation citoyenne



### Les personnes derrière ces projets



Katy Perreau



### Retours d'expérience

- des personnes sensibilisées et qui sont montées en compétence
- meilleurs connaissances des espaces naturels des quartiers par les habitant.e.s
- une découverte des enjeux agricoles périphériques mais pas encore de lien tissé
- une articulation complexe avec les associations de quartier
- des enjeux qui ne parlent pas toujours aux habitant.e.s des quartiers prioritaires





## Des leviers pour améliorer les projets d'éducation à l'environnement et à la transition écologique dans les quartiers prioritaires ?

- intégrer les enjeux environnementaux dans les structures de quartier plutôt que de faire appel à des structures spécialisées
- partir d'actions concrètes impactantes sur le quotidien des habitant.e.s
- doser habilement entre préoccupations quotidiennes des habitant.e.s et apports de sujets extérieurs

Loïc Sicallac-Ligue de l'Enseignement-85





## « Le B.A.-BA de l'injustice climatique »

Noor CHAYET (GHETT'UP)

### LE B À BA DE L'(IN)JUSTICE CLIMATIQUE



GHETT'UP

### POURQUOI PARLER DE JUSTICE CLIMATIQUE ?



GHETT'UP

### DÉBAT MOUVANT



GHETT'UP

### DÉBAT MOUVANT



**L'ACCÈS À UNE ALIMENTATION SAINE  
EST LA PREMIÈRE PRÉOCCUPATION  
ENVIRONNEMENTALE SELON MOI**

GHETT'UP

### DÉBAT MOUVANT



**J'AI DES PRATIQUES ÉCOLOGIQUES  
DANS MON QUOTIDIEN**

GHETT'UP

### DÉBAT MOUVANT



**JE ME SENS REPRÉSENTÉ.E PAR  
LE MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE**

GHETT'UP



## « Le B.A.-BA de l'injustice climatique »

Noor CHAYET (GHETT'UP)

### DÉBAT MOUVANT



LES FRITES AVANT OU APRÈS LE GREC ?

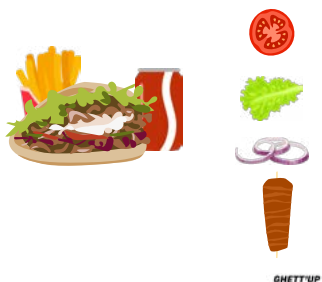
GHETT'UP

### LE GREC DE LA JUSTICE CLIMATIQUE



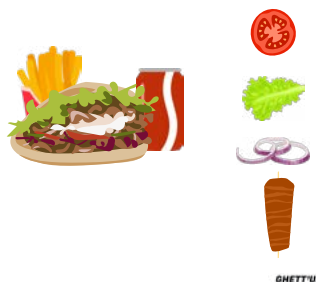
GHETT'UP

#### LE GREC DE LA JUSTICE CLIMATIQUE



GHETT'UP

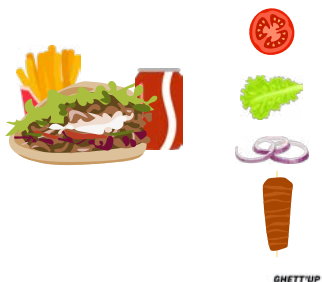
#### LE GREC DE LA JUSTICE CLIMATIQUE



GHETT'UP

- Légumes :**
- importation (Maroc, Espagne, etc.)
  - monoculture
  - pesticides
  - consommation d'eau

#### LE GREC DE LA JUSTICE CLIMATIQUE



GHETT'UP

- Légumes :**
- importation (Maroc, Espagne, etc.)
  - monoculture
  - pesticides
  - consommation d'eau

- Viande :**
- agriculture = première source d'émission de gaz à effet de serre
  - usage intensif de ressources

#### LE GREC DE LA JUSTICE CLIMATIQUE



- Focus sur le **Coca** :
- Mauvais pour la santé
  - Consommation importante d'eau
  - Production et transport
  - Déchets
  - Moins cher que l'eau dans certains pays
  - Éthique

GHETT'UP

### LE RACISME ENVIRONNEMENTAL

GHETT'UP



### LE JEU DE L'INJUSTICE CLIMATIQUE

À VOUS DE JOUER

GHETT'UP







## Annexes

### Evaluation de la journée

À partir des retours des participant·es à la journée



#### Les + de la journée

##### Animation & déroulement de la journée

- Une variété d'intervenant.es, des exemples concrets, une organisation fluide ! C'était agréable de ne pas «courir» :)
- Les différents temps étaient bien équilibrés avec des pauses régulières et les intervenant.es étaient de qualité. De belles choses apprises grâce aux temps d'échanges.

##### Contenus & Intervenants

- Prise de parole du matin de très bonne qualité (et dans un ordre très pertinent) - Ateliers de l'après midi intéressants (Justice sociale + École du dehors pour ma part)
  - La richesse des contenus y compris universitaires et les témoignages des expériences de terrain
  - La conférence de Loïc Sicallac, concrète et sans langue de bois.
  - L'intervention de Noor Chayet. C'est l'intervention que j'ai préféré car elle était particulièrement bien placée dans les problématiques de terrain, venant elle-même des quartiers populaires.
  - La diversité des propositions et des formats. La diversité des acteurs
  - La diversité des «conférences», avec des choses plus méta et des expériences de terrain plus concrètes.
- journée très apprenante, j'ai beaucoup apprécié le mélange entre regard d'une sociologue et retours d'expériences concrets de structures expérimentées.
- Qualité des intervenants.
  - Approches différentes des trois intervenants
  - La pertinence des intervenant.e.s, notamment la diversité et complémentarité des éléments abordés

##### Échanges & partage de pratique

- Les nouvelles rencontres et la réflexion sur «comment je vais faire le lien entre cette journée et mon activité ?» «qu'est - ce que je vais modifier ? améliorer ? »
- La liberté de parole permise par la convivialité des échanges était très agréable
- Rencontres, réflexion
- Partage entre professionnels. Développement de nouvelles idées/projets

##### Timing & format

- Nous avons été pressés par le temps la matin, ce qui n'a pas permis d'aller aussi loin que ce que je pensais - Visio : dommage de ne pas voir la personne + son diapo (+pb techniques et son un peu désagréables)
- La qualité du repas n'était pas incroyable et ce, sans même évoquer le tarif qui pris tout seul, était relativement important.
- Ateliers très courts. Échanges réduits.
- Déçue de l'annulation sur la ssa • L'annulation de l'atelier sur la précarité alimentaire
- Nous n'avons pas eu le temps nécessaire pour aborder les questions de fond.
- Ça n'est pas la priorité, mais j'ai été un peu surprise (déçue) du repas proposé. Pour le prix, je m'attendais à une petite entrée (même juste une petite part de cake) ou un plat plus nourrissant - et je ne suis pas une grosse mangeuse. Bon, ceci dit ! (et brownie délicieux)
- La conférence en visio
- Des temps plus long l'après-midi sur les ateliers (plusieurs ateliers entraîne moins de temps par atelier et le sentiment de survoler certains sujets)

#### Les - de la journée





## Annexes

### Interventions & contenus

- La première conférence était intéressante mais l'écologie n'a pas été assez abordée
- La fin de l'atelier «Le BA-BA» était beaucoup trop dans le monologue
- Peu d'éléments concrets de mise en pratique ont été soulevés au final. Assez chargé (difficile de rester attentive et dynamique sur la fin ^^)
- J'ai trouvé que la première intervention reprenait beaucoup d'éléments dont nous sommes déjà au courant.
- J'ai l'impression d'avoir entendu ce discours beaucoup de fois et j'aurai aimé que le sujet soit dirigé vers des résultats d'enquêtes qui représentent plutôt les revendications des jeunes des quartiers populaires. J'aurai bien aimé une intervention qui se rapproche plus d'un.e porteuse.eur de parole ou témoignage, plutôt qu'une analyse sociologique (qui est importante, mais j'aurai aimé aller plus loin que le constat).
- Certaines interventions (conférences ou ateliers) bien qu'intéressants, n'étaient pas complètement reliés à la thématique de la transition. La question de la légitimité n'a pas non plus été particulièrement abordée.
- Dommage de ne pas avoir eu d'acteurs de Bellevue qui agissent avec les habitant·es sur les enjeux de transition.
- Les apports étaient intéressants, toujours un peu court surtout le matin et notamment la 2<sup>ème</sup> intervention, la personne allait très vite
- Conférence «Pourquoi l'écologie ne concernerait que les quartiers populaires ? » Johanna Dagorn. Au delà d'avoir été hors sujet pendant l'essentiel de son intervention et des échanges avec la salle, cette «chercheuse» s'est permise de balancer des contre-vérités sur les gants de golf et les voitures électriques en dehors de son domaine d'expertise. On a besoin de sociologues mais pas de cette acabit là. On se serait vraiment cru à un comptoir à papoter.



### Les leviers d'amélioration..

#### Contenus & intervenants

- Prévoir dans le temps d'interconnaissance un item sur la structure. Je ne savais pas vraiment qui était dans la salle.
  - Plus de diversité sociale dans les intervenants
- s'assurer plus, que le contenu proposé traite directement de la thématique annoncée. - sans recadrage avec les questions du public, la conférence de la sociologue n'aurait pas été clairement liée au propos de la journée.
- L'atelier des CEMEA était intéressant comme témoignage mais la mise en évidence des freins et leviers de la continuité éducative pas assez développé à mon goût.
  - A l'image des actions de l'association Ghett'Up qui travaille sur la question de la transition écologique AVEC des habitants des quartiers populaires (en l'occurrence des jeunes), il m'a manqué de découvrir des actions/initiatives/associations/organismes/groupe de travail de ce type issus des Pays de la Loire. Toute la journée nous avons évoqué la priorité de travailler AVEC des habitants sur ces questions mais aucun (ou leur porte parole) n'était présent/invité lors de cette journée. Sentiment de parler à leur place.
  - Plus relier les intervenant·es à la thématique précise de la journée d'échange

#### Format & organisation

- Commencer un peu plus tôt pour avoir le temps le matin
- Il a manqué une synthèse des idées-forces de la journée par une ou un rapporteur
- Pistes concrètes + d'échange (le débat mouvant de Noor Chayet était court par exemple)
- Un moment incluant une mise en situation collaborative et mouvante (ghett'up a un peu repris ce mode là et c'était très agréable).
- Peut-être améliorer un peu la préparation technique quand il y a une visio de prévu. S'être plus dans vif du sujet ou faire atelier de 1h15 min
- Je n'étais disponible que le matin et sur le déjeuner. Le fait qu'il soit programmés uniquement des formats conférence le matin, et pas d'atelier a limité mon temps d'interconnaissance et de réflexion en collectif. Si chaque 1/2 journée pouvait présenter les 2 formats, cela permettrait d'alterner informatif et réflexif. :)
- Sur le plan matériel : Mettre de l'eau à disposition, renouveler les gobelets
- Une conclusion qui revient sur le lien entre les interventions de la journée et la thématique du jour (notamment l'adaptation de nos postures)
- Il aurait fallu plus de temps mais des petites tables d'échanges après les interventions auraient pu être bien



## Satisfaction des attentes

- Approfondir ma vision de l'éducation à l'environnement et à la transition écologique : oui Renforcer mes pratiques d'aller-vers : oui, mais c'est allé assez vite
- Avoir des clefs sur le positionnement en tant que structure (et que personne), non-issu des quartier populaires -> Satisfait - Avoir des exemples de pédagogies mises en place (outils concrets) -> Satisfait
- Rencontrer le réseau , participer à cette journée avec un sujet qui concerne mon activité pro et je repars avec des réponses à certaines questions.
- Je m'intéresse à l'écologie sociale et je suis très satisfait
- Mon attente était de pouvoir questionner la manières de faire de l'animation de projet avec une visée environnemental. La journée m'a permis d'y voir des clés et de découvrir des bonnes pratiques pour avancé dans ces projets. Je suis donc très satisfait de cet évènement. Merci pour l'organisation de celle-ci
- Attente de mettre des mots sur ressentis dans mon travail => satisfaite Attente de contacts ressources => satisfaites Attente de pistes pratiques => partiellement satisfaite
- J'avais envie de me sensibiliser aux outils d'éducation populaire et de différentes manières
- Mes attentes ont été plutôt satisfaites, j'ai trouvé les interventions pertinentes. J'attendais des discussions autour de la légitimité de nos interventions dans les quartiers pop ainsi que des mises en situations et propositions d'actions concrètes.
- Mesurer la pertinence de nos postures actuelles à l'aune des initiatives présentés. Nous conforter dans notre capacité collective à ajuster nos pratiques. Accroître notre culture sur le sujet globalement oui, mes attentes ont été satisfaites
- Partage de posture, voir autres pratiques, s'inspirer
- Adapter sa posture dans les qpv, très bien répondu par ghatt'up
- Attentes: Découvrir de nouvelles pratiques et partager des réflexions. Partiellement satisfaites.
- Rencontres réseau >> Satisfaite partiellement compte-tenu du temps où je suis restée. - En apprendre plus sur les réalités, freins et retours expériences sur les projets menés avec les QPV sur le volet écologique. >> Satisfaite partiellement. Il m'a manqué les ateliers et échanges avec les participants. Dommage que je n'aie pas pu rester l'après-midi. - Étonnée qu'il n'y ait pas d'acteurs du quartier le matin (je ne sais pas pour l'après-midi ?) Je suis de Chantenay-Bellevue et j'aurai aimé échanger avec des acteurs du territoire.
- J'aurai souhaité que l'on aborde plus la précarité alimentaire dans les quartiers populaires
- Retour d'expérience et échange de pratiques. Satisfait.
- Découverte de l'association Ghatt'Up. Mise en avant d'être conscient que nos priorités/actions de transition écologiques doivent s'adapter aux priorités des habitants des quartiers populaire : éviter une démarche moraliste mais plutôt un accompagnement vers une prise de conscience adaptée à leurs quotidien.
- Rencontrer des acteurs Me nourrir en connaissance sur le sujet Des pistes d'action sur la posture
- Je souhaitai compléter mes savoirs sur cette question. J'en suis satisfaite !
- Partage, échanges, apports de connaissance légitimer notre pratique ±
- Je m attendais à des choses plus concrètes, mais cette journée a permis des pistes de réflexions. je suis satisfaite, c'était enrichissant et ces discussions enrichiront les réflexions du CSC
- Enrichir ma boîte à outils d'actions possibles et approfondir les enjeux, c'est 100% satisfait pour les 2.





## Annexes

### Prolongements envisagés

- Poursuivre la participation à des temps du Graine sur ce sujet
  - Faire évoluer notre proposition d'animation à destination des quartier (actuellement une quinzaine par an)
  - Se rapprocher des acteurs locaux (maison de quartier...)
  - Je vais pouvoir utiliser la plus-value de cette journée au bénéfice de mes contenus de cours en BPJEPS ASEC
  - Plaidoyer collectif prônant l'expérimentation de l'EETE en quartiers populaires, plus axée sur l'éducation populaire que «l'éducation» scientifique. Mise en réseau d'acteurs dans la même démarche (attention particulière à la posture, vraie compréhension des pratiques populaires et valorisation de celle-ci)
  - Ayant travaillé dans une direction de quartiers de la ville, c'est un croisement intéressant que de faire passer l'invitation de ce type d'événement à des agents de la ville déployés au sein de QPV
- Inspirations sur les méthodes dans une démarches d'aller-vers dans l'espace public. Outils d'animation à mettre en place (ex: le grec de la justice climatique)
- des ajustements dans nos postures. - l'usage de l'outil de resoville faisant matcher vulnérabilités sociales et chaleur. - des coordonnées de personnes à contacter si besoin pour creuser sur les sujets / initiatives abordées.
  - Partenariat éventuel. Contact pour échanger avec les acteurs avec même cadre de travail.
  - Je ne sais pas pour l'instant. Je vais me rapprocher du CLCV de Bellevue pour voir s'ils savent si des projets collaboratifs sur le quartier Bellevue sont connus/en cours/ envisageables.
  - Besoin de formation sur la ba-ba sur la transition écologique (de quoi parle t'on) et les liens à faire avec nos quotidiens, réalités en tant qu'habitants. Par exemple dans quel contexte environnemental, inscrivons-nous nos actions/animations liées aux consommations d'énergies et d'eau. Afin de proposer une information globale (mais «légère» en apports théoriques) aux habitants.
  - Je pense proposer le même type de journée à mon réseau d'éduc, en y associant pourquoi pas une formation
  - Développer des actions au sein du centre. Proposer aux intervenantes d'intervenir dans ma structure. quelque chose autour de la nourriture
  - Cette journée à renforcé mon idée que mon action doit se situer en appuie des initiatives locales en QP et pas venir proposer des choses. Ma position est donc plus à l'écoute que jamais et plus disponible que jamais pour des projets d'habitants.







## Liste des participant-es

Nom	Prénom	Structure
Julien	ANDRE	Association Hirondelle
Laurence	ANDRÉ-URVOY	Association JARDINE
François	BEILLEVAIRE	Fédération des Centres Sociaux de Loire Atlantique
Michel	BELLANGER	Clcv
Héloïse	BLANCANEUX	Bénévole CLCV
Alexis	BLUM	e-graine Pays de la Loire
Eugénie	BOBÉ	CEMÉA Pays de la Loire
Christine	BONFIGLIOLI	Atelier Canopé Loire-Atlantique
Vanessa	BOURQUIN	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Anthony	BRANCHEREAU	Ville de Saint-Herblain
Estelle	BRAULT	GRAINE Pays de la Loire
Alice	BUENSOZ	SupporTerre
Pascale	CHAMOUILLET	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Eric	CHARRIER VIDAILLAC	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Marion	CIRET	Terre de liens
Dominique	CLAVIER	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Clémentine	COLLIOT	CPIE Loire Océane
Caroline	CORNU	GRAINE Pays de la Loire
Laura	DANIEL	Ecopôle
Florine	DE BIE	Atelier Ricochet / Eco-Formations PDL
Fabrice	DECHENE	Anciennement la soupe aux cailloux 44, nouvelle structure en cours.
Célie	DUBOST	les petits débrouillards grand ouest
Jean-Marie	FARDEL	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Cindy	FLEURY	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Philippe	FOUCHER	CLCV
Shani	GALAND	Fédération des Centres sociaux de Loire-Atlantique
Jean-Marie	GARNIEL	La clé des champs
Julie	GAYET	Coquelicots et Papillons
Olivia	GODART	Les Balades d'Olivia
Christophe	GUERIN	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Coline	GUILLOU	Association Landestini
Louise	Guilloux	GRAINE Pays de la Loire



## Annexes

Nom	Prénom	Structure
Jadranka	HEGIC	Les petits débrouillards Grand Ouest
FOUCHE	Hélène	Fédération des Centres Sociaux 44
Christelle	JACQUES	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Gaël	KASPRZACK	CFA-CFPPA Nature
Cécile	LALAUZE	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Nicolas	LAPOËLE	Les Petits Débrouillards Grand Ouest
Marie	LE RHUN	TERROLUDIK
Brigitte	LEGER	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Louise	LIZANO QUEILLÉ	Fédération des ami-es de l'Erdre
Rachel	LOUISET	France Nature Environnement
Antoine	MALARY	CSC Ragon
GUITTON	MARIE	Fédération des Centres Sociaux et Socioculturels
Typhenn	MEURO	Caisse centrale des activités sociales des IEG
Marie-Thérèse	MILIN	Fédération des Centres Sociaux 44
Marjorie	NICOL	Promotion Santé Pays de la Loire
Tiphaine	PALAZON	Conseil Régional des Pays de la Loire
Olivier	PARESSANT	L'étable nantaise
Solen	PEDRON	Écoles primaires publiques
Maëlle	PERRON	CLCV UD 49
Benoît	PLANCHENAULT	Solutions Transition Ecologique 72
Léa	REMION VERSACE	GRAINE Pays de la Loire
Loïc	SICALLAC	Ligue de l'Enseignement-85
Bernard	SONNERY	Fédération des Centres Sociaux de Loire-Atlantique
Cécile	TEMPLÉ	Je suis en cours d'élaboration de mon auto-entreprise en EEDD mais je travaille dans un centre socioculturel de Saint Sébastien sur Loire
Floënn	TRIBOT	Saint-Nazaire Agglo
Marie-Laure	URVOY	L'Ecole Buissonnière
Gaëlle	CHARDON-LUCET	Unipop Saumurois
Noor	CHAYET	Ghett'Up
Manon	CHEREL	CEMEA
Frédéric	FRENARD	ResoVille
Laurence	GROLLIER	CIM E
Virginie	DANILO	Ecopole
Jean Louis	PETERMAN	CLCV 44
Mila	THAILANDIER	Etable Nantaise
Anne – Gaëlle	LEFORT	Coquelicots et Papillons



# Les journées d'échanges de l'éducation à l'environnement

2025




[www.graine-pdl.org/evenements-regionaux/](http://www.graine-pdl.org/evenements-regionaux/)


Journées coordonnées par

**GRAÎNE Pays de la Loire**

23 rue des renards 44300 Nantes 0240948351

contact@graine-pdl.org | www.graine-pdl.org

 @graine\_pdl

 video.graine-pdl.org



Réalisées grâce au soutien de

